

# Communication et construction de capacité en adaptation au changement climatique

ROBVQ, journée Résalliance  
Alain Létourneau, professeur  
Université de Sherbrooke  
6 avril 2018, Québec

# Plan

- Quelques mots de présentation
  1. Concernant l'adaptation aux changements climatiques
  2. La construction de capacités  
Une question en particulier dans un ensemble de choses
  3. Sur la communication

# Présentation

- Simplement mettre la table. Apprendre en faisant le travail et en continuant de le faire.
- Mon champ de travail est la philosophie pratique, que je comprends comme visant une meilleure compréhension des actions humaines, et une meilleure intervention également par la suite.
- C'est une approche qui se définit par un ensemble de questionnements (éthique, politique, mais aussi économique et argumentatif), et par l'apport de plusieurs disciplines et de bien des compétences extérieures au champ usuel de la philosophie, notamment la communication et les sciences de l'environnement.

# Suite de la présentation

- Je dirige avec Isabelle Thomas un projet en adaptation au niveau d'une MRC, celle de Memphrémagog, financé par Ouranos, Mitacs, la MRC et le Centre Sève.
- Une de mes hypothèses de travail dans ce projet-pilote est que le cadre d'une MRC peut fournir un bon espace pour effectuer ce qu'on peut appeler une gouvernance de l'adaptation. C'est ce que j'ai soutenu dans « L'adaptation au changement climatique devant les questions de gouvernance de l'eau », *Cahiers de géographie du Québec*, été 2018, vol 61 no. 173 (il paraît bientôt).
- Nous sommes devenus membres de Résalliance: heureux de cette occasion de rencontre, grand merci!

# 1. Concernant l'adaptation aux changements

- Il y a plusieurs enjeux éthiques dans l'adaptation.
- D'abord, on veut que nos enfants, leurs enfants ainsi que les leurs aient une qualité de vie au moins aussi bonne que la nôtre. Que ces personnes puissent aussi habiter un territoire protégé, dans lequel ils et elles seront en sécurité pour se bâtir un avenir. Et nous savons que le système climat est en train de changer, que les milieux déjà bien humides, par exemple, ne vont l'être que davantage.
- On veut aussi minimiser les souffrances qui viendraient du fait d'avoir manqué de planification et de prévision. Pensons seulement aux populations qui ont vécu d'importantes inondations récemment. On ne peut pas réécrire le passé, il n'en est pas question, mais on peut tenter de faire mieux à l'avenir.
- Il y a aussi un enjeu de justice sociale, car nous savons par expérience que les populations les plus affectées par les changements climatiques sont souvent les plus démunies. C'est vrai au Québec comme ce fut vrai en Louisiane et ailleurs.

# Les requêtes de l'adaptation

- Elle demande une analyse de vulnérabilités qui implique, en fonction du territoire et des lieux d'habitation et de vie socialisés, beaucoup d'éléments distincts en interdépendance avec les milieux.
- Si on parle aujourd'hui de systèmes socio-écologiques, c'est parce qu'on reconnaît qu'au fond, il n'y a pas de vraie séparation entre société et nature. Un exemple concret, si le sol s'affaisse totalement et emporte une route, c'est en même temps la Terre et la société qui bougent et sont affectés.
- Mais l'adaptation demande aussi de développer la résilience des communautés sur le terrain. Et aussi la résilience des infrastructures, des territoires, et des écosystèmes dans lesquels les communautés humaines sont insérées. On sait par exemple qu'une stratégie de végétalisation est efficace contre l'érosion, ou pour tempérer les îlots de chaleur. Ne tirons pas de conclusion abusive ici!

# Plusieurs éléments liés

- Bien s'adapter c'est pour une part mieux planifier. Quand vient le temps de la planification, il faudrait considérer cette série d'éléments interreliés, et l'ensemble dynamique que cela fait également. Toute une tâche!
- Je ne sais pas si l'on prend bien la mesure de la complexité que cela implique. Je mentionne quelques éléments: les routes...leurs utilisateurs...les saisons qui changent...approvisionnement et déplacements...situations diverses...et Magog n'est pas Longueuil. Beaucoup de gens d'impliqués dans une gestion au quotidien qui a aussi une histoire et une continuité, des façons de faire.
- Depuis bien des décennies (Paehlke, Parson) on saisit que la gouvernance des effets de nos actions sur l'environnement se prend mieux en charge au plan régional.

## 2. La construction de capacité

- Travaux antérieurs en *capacity building*, surtout depuis Martin Jänicke et Helmut Weidner (dir). *National Environmental Policies. A Comparative Study of Capacity Building*. Berlin, Springer, 1996; 2003. C'était regardé au plan national du *policy building*, surtout la transition énergétique. Jänicke définit tour à tour les capacités pour l'environnement, et l'utilisation de ces capacités : les capacités sont
- « 1. La force, la compétence et la configuration des partisans organisés, gouvernementaux ou non, de la protection environnementale et 2. Les conditions structurelles a) cognitives-informationnelles, b) politiques-institutionnelles et c) économiques-technologiques.
- L'utilisation des capacités dépend pour sa part 3) de la stratégie, de la volonté et de l'habileté des partisans et 4) de leurs opportunités situationnelles. Et ceci doit à son tour être lié à 5) la structure du problème environnemental; son urgence ainsi que le pouvoir, les ressources et les options du groupe cible » (Weidner et Jänicke, 2003, p. 7).

# Changement d'échelle!

- Bien sûr, quand on resitue les choses au plan local, les choses doivent être repensées. De plus les tâches de l'adaptation sont spécifiques, même si on veut des solutions dites sobre en carbone.
- Si nous adoptons une philosophie politique impliquant une participation citoyenne informée, cela va supposer de commencer par reconnaître les compétences qui sont déjà présentes sur un territoire, et si possible de tenter de les mobiliser. Il faut toutefois aussi reconnaître celles dont nous ne disposons pas et aller les chercher.
- Vision de la gouvernance: un processus auquel participent les décideurs, mais qui ouvrent la table aux agents sur le terrain qui ont quelque chose à contribuer...pour contribuer à un processus allant jusqu'à la prise de décision.

# Perspective prise

- La question de la construction de capacité est essentielle si nous voulons développer une aptitude à s'adapter : faire le travail de repérage des vulnérabilités, accompagner leur analyse, construire une meilleure résilience. Il y a dans tout ceci un processus éducationnel en lequel tous apprennent, y compris des animateurs ou formateurs.
- Si l'on veut que les milieux s'adaptent, il faudra que les décisions se prennent, or un point important est que les décideurs n'agissent jamais seuls. Il faut donc que cette construction de capacité concerne aussi les acteurs du milieu, si tant est que nous voulons renforcer l'acceptabilité sociale de certaines mesures qui pourront, au sortir de l'analyse, être mises de l'avant sous forme de recommandations.
- Ce que je ne ferai pas: la liste complète des compétences et capacités à développer...

# Hypothèse

- L'hypothèse centrale ici est que la clé de tout ceci, en tout cas l'une des clés essentielles, se trouverait dans la communication.
- Souvent nous la prenons pour acquise et comprise. Il faut en revoir les principaux aspects, et la richesse de ce qu'il est moyen d'y trouver, dans le but d'en renouveler la vision.

# 3. La communication

- On en a souvent une vision simple, et pauvre. Elle est constamment comprise par défaut comme une transmission de messages, la seule question pertinente étant de savoir si le message a été émis et reçu. C'est le modèle appelé télégraphique, venu de Shannon et Weaver (deux ingénieurs chez Bell USA dans les années 1940).
- La communication humaine est bien plus riche: elle demande de l'interprétation. Elle demande aussi beaucoup d'écoute. Elle suppose que les locuteurs pensent sérieusement aux personnes à qui ils ou elles parlent. Elle suppose de vouloir travailler ensemble. Elle est impossible sans des interactions nombreuses, car c'est ce qu'elle est, une interaction créatrice de sens.

# Et plus encore

- Repenser la pratique de la communication selon plusieurs paramètres : la composante d'expression de ses idées, mais aussi de discussion et de réflexion partagée. Si l'on veut que les connaissances deviennent communes, il faut créer ce type d'espace.
- La composante de création de sens. Je le prends ici au sens du «sensemaking »: les choses doivent prendre sens pour les acteurs. C'est possible mais il y a aussi un facteur temps et espace requis, une structuration du processus.
- La composante coopération. Dewey nous a appris que communiquer, c'est mettre en commun, c'est coopérer, agir ensemble...et que souvent quand on ne se comprend pas, c'est qu'on ne veut pas les mêmes choses.
- La composante d'organisation...La communication est organisante, l'organisation est possible en raison de la communication et par elle.

# Ce qu'on peut faire ici

- Je propose, pour finir, de s'arrêter sur les conditions d'une bonne interaction entre les différents types d'expertises.
- Première chose à dire, il y a plusieurs véritables expertises de terrain très développées, notamment au niveau professionnel, en incluant les savoirs ouvriers et agricoles. C'est impressionnant de le constater! Cette expertise, elle concerne aussi les changements observables.

# Une question sensible: l'expertise

- Seconde chose à voir, il y a aussi des discours experts à propos du climat, de l'hydrologie, de l'ingénierie, et j'en passe. Ces discours sont techniques, utilisent des jargons d'experts, ne sont pas facilement communicables et compréhensibles pour « les non experts » qui peuvent par ailleurs avoir d'autres savoirs...
- Les expertises de terrain complètent les expertises développées « en laboratoires » (Callon et Latour). Je vois nos espaces de gouvernance un peu comme des forums hybrides (version adaptée).

# Oublis

- Mis à part quelques éléments de base, les interlocuteurs ne disposent pas du vocabulaire, des outils conceptuels et des connaissances des autres.
- Une pratique de l'écoute va de pair avec une ouverture au questionnement mutuel. Elle est indispensable.
- Le fait de rendre accessible son propre savoir n'a pas pour effet de diminuer la personne qui communique. Tout au contraire!
- Une connaissance qui serait partagée serait optimale. Elle servirait ainsi de base pour des pistes d'action commune. Mais pour avoir cela, on doit avoir un questionnement qui est commun.

# Quelques règles du pouce

- Chacun devrait se rendre conscient du caractère plus ou moins fermé de son discours et de son propre besoin d'être décodé, interprété et compris. Les discours ont le plus souvent besoin d'être traduits, et souvent plusieurs fois.
- Un bon animateur de rencontre (impliquant plusieurs types de professionnels et d'experts variés, comme souvent dans « nos affaires ») peut aider à reformuler certains énoncés experts dans des langages plus vernaculaires.

# Conclusion

- Plusieurs éléments indiquent que les chantiers de l'adaptation aux changements climatiques et autres vont nous occuper pendant les prochaines années.
- Ces réflexions vont gagner à être documentées d'expériences concrètes qui vont en préciser, en compléter et en rectifier éventuellement le contenu.
- Bonnes suites à tout le monde!